

« Nous perdons en M. BARDOUX un excellent ingénieur, en même temps qu'un collaborateur qui n'a donné que des marques de dévouement durant sa belle carrière industrielle, entièrement consacrée à la Société de Denain et d'Anzin; aussi, la perte que celle-ci vient de faire est-elle exceptionnellement douloureuse. »

*Analyse de la communication adressée à la Société par la Commission régionale de Valenciennes.*

---

**LEMOINE (Alexandre).**

Angers 1889.

La *Journée industrielle* du 1<sup>er</sup> mars dernier annonçait, en ces termes, la mort de notre excellent camarade LEMOINE (Ang. 1889), dont la brusque disparition a si douloureusement surpris tous ceux qui le connaissaient :

« Nous apprenons le décès survenu hier 29 février, après quelques jours de maladie, de M. Alexandre LEMOINE, chevalier de la Légion d'honneur, directeur général de la Société anonyme des automobiles et cycles Peugeot.

» M. Alexandre LEMOINE appartenait à la maison Peugeot depuis vingt-trois ans. Il y avait occupé plusieurs postes importants et en avait pris la direction en 1919.

» Son inlassable activité et sa rare compétence technique et commerciale avaient fortement contribué à placer la marque qu'il dirigeait au rang qu'elle occupe actuellement.

» Sa disparition est une perte douloureuse pour la Société Peugeot et pour le monde de l'automobile, où il comptait de très nombreuses sympathies. »

Les quelques lignes qui précèdent résumant, d'une façon aussi fidèle que brève, ce que fut la presque totalité de la belle carrière de notre Camarade, qui, au sortir de l'École d'Angers, avait débuté par cinq années de services comme mécanicien de la marine nationale.

Nous sera-t-il permis d'ajouter que LEMOINE, traité autant comme un ami que comme un collaborateur par l'excellente maison qui lui avait accordé toute sa confiance et l'avait finalement chargé de sa direction générale, s'était donné tout entier à cette tâche formidable, qu'il aimait, dont il avait fait toute sa vie et qu'il a poursuivie jusqu'à son dernier souffle : la réputation mondiale des établissements Peugeot l'y incitait d'ailleurs.

Toujours sur la brèche, il a payé de sa vie l'optimisme avec lequel il évaluait sa robustesse et sa volonté, qui, certes, avaient toujours été sans défaillances.

Sympathique à tous, il n'avait que des amis; le jour de ses obsèques, plus de trois mille personnes suivaient le char funèbre, que précédaient et que fleurissaient des monceaux de couronnes. Sur la demande expresse de M<sup>me</sup> LEMOINE, dans un désir de simplicité que tous s'accordèrent à respecter, aucune parole ne fut prononcée sur la tombe; nous donnons cependant, ci-après, un extrait de l'allocution que, dans une pieuse pensée, son camarade de promotion et grand ami, notre dévoué Henri SERRE (Ang. 1889), avait pensé dédier, en dernier adieu, à ce bon Camarade perdu pour tous.

Laissons parler le cœur de notre ami SERRE :

« Tu fus des meilleurs parmi nos Camarades à l'École; tu le fus toujours, partout et pour tous;

» Il y a un quart de siècle, ta clairvoyance te conduisit à croire au succès de l'industrie automobile qui naissait.

» Ton intelligence et ton ardeur, ton jugement sûr, tes vues larges et hardies, tout ton corps et toute ton âme s'efforcèrent sans relâche à un but unique : la prospérité de la maison qui avait eu le bonheur de se donner un collaborateur tel que toi; tu fus aussi persévérant que confiant, aussi bon ingénieur que remarquable commerçant.

» Peugeot et Lemoine sont deux noms immortellement liés dans l'industrie automobile; et ce n'est pas trop d'affirmer solennellement que c'est en grande partie sous ton impulsion, LEMOINE, Gadzarts de 1889-1892, que la maison Peugeot est devenue et s'est maintenue comme une des gloires de l'industrie automobile française.

» Accueillant et bienveillant pour les humbles et les faibles, bon et généreux pour tes amis, tu le fus inlassablement; c'est pour cela qu'aujourd'hui des milliers de mains se tendent avec sympathie vers ta famille éplorée, et qu'autant d'yeux pleurent sur ta tombe.

» Que nos larmes à nous adoucissent celles de tous les êtres qui t'étaient chers, surtout celles de ta veuve, de tes enfants et petits-enfants.

» Dors en paix, mon cher et vaillant ami; au nom de tous les Gadzarts je fais le serment de garder présentes à nos yeux ton image, comme celle de l'exemple du travail, et ta mémoire, comme celle d'un être incarnant la vaillance et la bonté. »